

La rue de Carouge martyrisée par les travaux de rénovation

Reportage Arrachage de rails, pose de canalisations, plongée dans le dur du chantier, de la rue Blanche au rond-point de Plainpalais. Les commerçants demandent une compensation.

Marc Bretton

Si vous aimez le génie civil en action, vous ne devez pas rater la rue de Carouge. L'artère est en chantier du rond-point de Plainpalais à la rue Blanche. On n'avait pas vu un tel bazar en milieu urbain depuis la pose des rails de la ligne Moillesulaz-Annemasse à Gaillard en 2019. À l'évidence, la rue est dans le dur d'une transformation lourde, qui devrait durer jusqu'en février 2026.

Les travaux du tram ont commencé le 28 juin. Ils se poursuivront jusqu'au 18 août, affirment les TPG dans un récent communiqué. Il s'agit de changer les rails, d'installer des tampons antivibrations, de reconstruire les quais, de préparer la végétalisation de certains tronçons. Ailleurs, au boulevard du Pont-d'Arve, on raccorde des canalisations, tandis que, place des Augustins, on se prépare à poser des conduites de chauffage à distance. Pour ces travaux-là, la fin est prévue courant septembre.

Le spectacle est dans la rue

Le spectacle est dans la rue. Bzzzz, gniiii, boum, crac! C'est une vraie symphonie de musique contemporaine. On casse, on broie, on roule de tous côtés. Au numéro 57, l'Optical Center a flairé le filon. «Trop de bruit?» questionne son affiche posée sur le trottoir: «Découvrez nos bouchons d'oreilles.»

La vue est sollicitée aussi: nuages de poussière, ballet des machines colorées, godets de pelleteuses qui empilent délicatement des plaques de béton carrées comme du chocolat. Sur les trottoirs, les piétons font ce qu'ils peuvent pour avancer quand même: vu les obstacles, traverser la rue n'est plus si simple.

Les commerces vivent des situations variées, s'ils sont plus ou moins proches des passages



Une rue de Carouge creusée, grattée, bouleversée. Les commerçants sont particulièrement touchés.



Olivier Mermillod, patron d'Au fil de l'eau à la rue des Battoirs, et son employé Thibault Borger.

traversants. Au numéro 13, à la pharmacie Amavita, Christophe Boymond, son gérant, constate une baisse de la clientèle, mais rien de frappant. En face, la Librairie du Boulevard, qui s'appuie sur une clientèle d'habités, n'a rien vu de spécial non plus. Si ce n'est que les romans

en anglais ne se vendent plus, signe d'un évitement des lieux par les touristes.

Petits et grands ennuis

À l'autre bout, rue des Battoirs en face de la place des Augustins, c'est plus compliqué. Chez Au fil de l'eau, «dernier maga-

sin de pêche en ville», souligne son patron, on s'interroge sur le sort de la rue des Battoirs, devenue impraticable. «On nous avait pourtant dit qu'elle resterait ouverte», commente Olivier Mermillod. Sous le soleil d'été, les livraisons d'appâts vivants à accrocher aux hameçons sont de-

venues plus longues et donc plus risquées.

Dans la rue, on enregistre de petits inconvénients. L'eau a été coupée ici; là, il y a eu une évacuation en raison d'une fuite de gaz potentielle...

Plongée du chiffre d'affaires

«Pois chiche, lait de coco, riz, aubergine sauvage», c'est le menu du jour aux Recyclables. La patronne de cet original restaurant-librairie a le sourire et le blues. «Je suis tout à fait favorable au changement de la rue. Je pense que ce sera une réussite, explique Patricia Coelho Damazio. Mais concrètement c'est compliqué. Depuis mai, notre chiffre d'affaires a perdu 60 à 70%. J'ai dû supprimer un poste et demi. On ne va pas tenir encore deux ans.»

Écho identique à La Sportive, quelques dizaines de mètres plus loin, qui a perdu sa terrasse et la moitié de son chiffre d'affaires: «À ce stade, c'est simple, soupire Loreine Bourban, patronne depuis quarante ans du mythique établissement. Soit on diminue nos horaires, soit on licencie. Mais cela fait vingt ans que je travaille avec mes employés, alors ça fait mal au cœur.»

Nouvelle pétition

Les commerçants ont lancé une nouvelle pétition. Elle réclame la mise en place d'aides ou de compensation, l'accès aux mesures de réduction des horaires de travail, la suspension des taxes, etc. Elle rejoindra d'autres textes du même genre qui ont été traités ou attendent de l'être au Conseil municipal de la Ville.

«On a 264 commerces dans cette rue, admet Loreine Bourban. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que personne n'a vraiment compris l'impact des travaux quand ils ont été annoncés.» La création d'une association des commerçants de la rue serait aussi à l'ordre du jour.



Patricia Coelho Damazio, responsable des Recyclables à la rue de Carouge. Marc Bretton